L'érection, entre bâtir et baptiser

L'inceste semenciel, une étude des mythologies égyptienne, juive et chrétienne.

Depuis la nuit des temps, le ciel et la terre se sont séparés. Pour bien maintenir la distance qui les sépare, il a bien fallu les différencier d'une façon radicale. En Égypte, on a décidé que leur différence serait sexuelle. La terre est un dieu mâle nommé Geb, alors que le ciel est représenté pas une déesse, Nout.

Tout le monde a déjà vu des images de cette déesse, dont le corps couvre la voute du ciel et sur lequel sont minutieusement dessinées les étoiles. En revanche, pour des raisons de pudeur évidentes, rares sont ceux qui ont pu voir une image aussi éloquente du dieu Geb dans toute sa splendeur.

Isis et Rê

Un jour que Rê, le dieu créateur, se promenait avec sa marmaille d'enfants dans la nature qu'il a créée, sa bouche, trop molle, a laissé tomber un filet de salive. Isis, déesse magicienne et guérisseuse, rôdait non loin de là. Elle se saisit de cette salive et en fait un serpent venimeux. Lors d'une promenade ultérieure du dieu Rê, elle s'arrange pour qu'il soit piqué par le serpent. Écroulé, il souffre des douleurs atroces quant Isis survient lui proposer son secours. Elle serait en mesure de le soigner à la seule condition qu'il lui livre son nom secret. Rê essaie de ruser, ou peut-être ignore-t-il, lui même, son nom secret, toujours est-il qu'après plusieurs essais infructueux, il finit par révéler où découvrir son nom secret et Isis réussit, enfin, à le guérir.

Ce mythe a été traduit de l'Égyptien par Erman et Ranke en 1923[1].

[1] Dans la première édition allemande de «La civilisation égyptienne»

Karim Jbeili, Psychologue, 1-960 Jean-Talon Est, Montréal, h2r 1w4, 514-808-2101
jbeili@calame.ca - www.calame.ca

Ève et Adam

Acheminons nous, à présent, vers la Mésopotamie. C'est sur cette terre d'entre les deux fleuves que sont nés les mythes si particuliers de la Genèse.

Le premier mythe de la Genèse, celui d'Adam et Ève, a un étrange voisinage avec le mythe d'Isis et de Rê. Il y a, dans les deux cas, une femme active qui agit, avec l'aide d'un serpent, sur un homme un peu pris de court. Tout ceci sous la tutelle d'une divinité qui semble prisonnière des cieux. Cette ressemblance pourrait être tout à fait fortuite et n'attire pas forcément l'attention tant est grande la différence des contextes.

Nous venons de voir précédemment que le mythe d'Isis et de Rê portait sur l'extraction de la semence verbale et procréative par Isis sur la personne de Rê en lui infligeant, grâce au serpent, une souffrance telle, qu'il soit obligé d'en faire l'aveu.

Y a-t-il quelque chose de comparable avec Adam et Ève? Certes Ève agit de connivence avec le serpent, comme Isis. Mais quel est son but en encourageant Adam à croquer la pomme? Elle le rend coupable d'un savoir et il en souffre. Il sait désormais des choses et il est coupable de ce seul fait. L'aveu de sa culpabilité va entrainer son expulsion du paradis terrestre.

L'autonomie de la sexualité

Jusque là tout semble concorder. Un coup monté par une femme avec l'aide d'un serpent pour arracher un aveu à un homme. Il y a cependant, ce petit détail qui ne concorde pas : celui de l'expulsion du paradis terrestre. Rê s'est levé après avoir fait son aveu. Il n'est pas sorti de son jardin. Il a continué de contempler sa création sans difficulté. L'expulsion est donc une nouveauté, même si la ressemblance, pour le reste, est assez frappante.

Un autre aspect qui diffère dans les deux mythes est le rapport à la nature, à l'agriculture. Dans le mythe égyptien, l'extraction de la semence, qu'elle soit agricole ou sexuelle, reste sereine. Alors que, dans le mythe mésopotamien, cueillir une pomme est une source importante de culpabilité qui provoque l'expulsion du paradis terrestre.

On peut en conclure que le mythe d'Adam et Ève s'inspire largement de celui d'Isis et de Rê dans ses prémisses, mais qu'il ajoute une dimension inattendue en rendant coupable le rapport à l'agriculture. Cette dimension condamnable de l'agriculture se retrouve dans la suite du mythe, lorsque Caïn est condamné à errer comme un nomade après avoir tué son frère, lui-même nomade, alors que jusqu'ici il avait été agriculteur.

L'agriculture est, en somme, une entreprise coupable qui provoque la nomadisation. Elle est coupable en tant que savoir. Consommer les fruits de la nature c'est vivre dans la quiétude et le bien-être. Consommer **tous** les fruits de la nature c'est avoir un savoir sur la nature. C'est en prendre la responsabilité. Entre (tout -ε) et tout il y a un énorme pas qui entifie (le rend entier) le savoir agricole.

Karim Jbeili, Psychologue, 1-960 Jean-Talon Est, Montréal, h2r 1v4, 514-808-2101
jbeili@calame.ca - www.calame.ca

Du même coup, la sexualité qui, jusque là, et depuis les Égyptiens, était mêlée au savoir agricole, se retrouve orpheline. Le savoir sur la sexualité, désolidarisé du savoir agricole, se trouve, tout à coup, révélé à lui-même.

On vient de voir comment le principe de la sexualité se dégage de la germination agricole, à un niveau individuel.

L'arche de Noë et la tour de Babel

Les mythes suivants traitent de l'autonomie de la sexualité sur un mode collectif.

L'Arche de Noë nous révèle qu'indépendamment de la terre, dont ils sont séparés par une importante épaisseur aquatique, les gènes humains et animaux se distinguent de la reproduction végétale. Le règne de la chair humaine et animale apparaît distincte du monde végétal.

Dans la tour de Babel, on se cantonne dans les limites de l'humain. Après avoir distingué le règne animal du règne végétal, on distingue le règne du verbal du règne humain. Mais le verbe et la chair restent liés. Les constructeurs de la tour vont essaimer sur toute la terre. Mais le verbe a besoin de la chair pour pouvoir se diffuser.

Ces deux mythes mettent en valeur la différence entre le soma et le germen. Le soma étant Geb la terre chapeauté par le phallus du mont Ararat ou du Ziggourat de Babel. Le germen étant la variété des gènes sexuels auxquels peuvent être associés quelquefois des différences linguistiques.

On pourrait remarquer, en outre, que nous avons affaire aux premières constructions de la genèse : l'arche et le ziggourat. La sédentarité n'est plus représentée ici par l'agriculture, mais par les premiers signes d'urbanisation. Même dans cette circonstance nouvelle, ces mythes ont une préférence marquée pour le nomadisme. La population de chair et d'os qui peuple ces deux constructions est appelée à les quitter pour se répandre sur la terre et la peupler.

Dernière remarque, enfin, à propos de ces deux mythes. Si la tour de Babel est marqué par un débordement de phallicité, l'Arche de Noë est plutôt marqué par un débordement de jouissance féminine. La tour de Babel correspond assez bien à l'image du pénis de Geb cherchant à atteindre Nout, alors que le déluge peut très bien être vu comme un débordement de jouissance de Nout tombant du ciel. On dirait qu'après que la sexualité se soit distinguée de la végétation, il lui fallait expérimenter sa nouvelle liberté dans les extrêmes de jouissance féminine et masculine.

Avec l'arrivée de la ville comme signifiant majeur, le Seigneur va changer de forme. Il avait déjà, certes, garanti à Caïn qu'il le protègerait contre les dangers du nomadisme, mais avec Noë et Abraham, sa protection prend une forme nouvelle qui, non seulement garantit la survie du nomade, mais également garantit la fécondité du lien sexuel.

Karim Jbeili, Psychologue, 1-960 Jean-Talon Est, Montréal, h2r 1v4, 514-808-2101
jbeili@calame.ca - www.calame.ca

Depuis l'apparition des cités, il faut rivaliser avec la concurrence de celles-ci. Plus que la protection contre les dangers, il faut assurer aux populations nomadisées une cohérence comparable à celle des villes. Il faut, en somme, ajouter une dimension groupale, comparable à celle que favorise la cohabitation géographique. Une sorte d'esprit de corps qui s'incarne dans la lignée ayant fait alliance avec le Seigneur. Ou bien, pour dire les choses autrement, il y a une bienveillance de type maternel qui doit consoler ces nomades de ne pouvoir bénéficier des bienfaits de la sédentarité. Il y a donc une deuxième dimension qui s'ajoute à la première. Au nomadisme vient s'ajouter une dimension compensatrice des difficultés liées à l'errance.

Concernant le mythe de Babel, enfin, le danger contre lequel semble se battre le Seigneur, c'est que vienne se superposer une langue et une ville. Il importe que cette coïncidence ne puisse, en aucun cas avoir lieu. C'est pour pallier à cette dangereuse perspective que le Seigneur a démultiplié les langues. Le Seigneur a choisi le modèle helvétique.

Advenant que cette perspective se réalise, que la langue coïncide avec la ville, elle ôterait toute envie à ceux qui la vivraient de quitter leur confort citadin et narcissique, pour aller nomadiser ailleurs. En revanche une communauté de langue pourrait aisément servir de substitut au confort citadin. Octroyer à des nomades une langue commune et ils seront moins enclins à se laisser tenter par la cité.

La langue apparait ici comme une sorte de sexualité non sexuelle. Une sorte d'au delà du sexuel qui ne parvient pas, toutefois, à rompre les amarres avec le sexuel.

Abraham, la substitution de la cité

Concernant la cité, le cas d'Abraham est assez éclairant. Le Seigneur recommande à Abram de quitter sa ville avant toute chose. Abraham obtempère et quitte Ur. Mais son nomadisme ne parvient pas à stimuler suffisamment sa sexualité pour lui donner une descendance. C'est l'impasse.

Le problème n'est pas tellement la semence d'Abraham. La preuve a été faite qu'il était fertile puisqu'il a enfanté d'Ismaël avec Agar. Le problème c'est Sara. C'est en elle que la parole du Seigneur intervient. Sa parole rend accueillant l'utérus vieillissant de Sara. Abaraham et Sarah ont un potentiel reproductif qui ne parvient pas à se réaliser sans la bienveillance du Seigneur.

La différence soma/germen va se répéter ici comme précédemment. Le germen doit se séparer du soma de façon décisive. Ismaël va aller se perdre dans le désert avec sa mère Hagar afin d'ensemencer une importante population : les futurs Arabes. Quant à Isaac, c'est tout le dispositif du sacrifice bien connu qui va l'amener à se séparer de son soma.

Le dispositif est comparable à celui de l'Arche de Noë et de la tour de Babel. Un promontoire élevé duquel on est éjecté. Cette fois c'est le couteau sacrificateur qui entre en

Karim Jbeili, Psychologue, 1-960 Jean-Talon Est, Montréal, h2r 1v4, 514-808-2101
jbeili@calame.ca - www.calame.ca

jeu pour forcer la distinction radicale entre Abraham et son fils moyennant quoi Isaac, le germen du futur, est séparé du soma qui l'a produit : le promontoire phallique et son père Abraham.

Nous avons ici le premier signe d'un mimétisme entre le nomade et le sédentaire. L'agriculteur sédentaire doit se priver d'une partie de sa récolte pour la consacrer à Dieu et, surtout, pour pouvoir ressemer l'année suivante. S'il oublie de réserver une partie de ses semences pour l'année suivante il risque d'avoir de sérieux ennuis. Toujours est-il que le sacrifice des prémisses est un bon moyen de se rappeler qu'il faut penser aux graines de l'avenir. Isaac et Ismaël sont aussi les graines de l'avenir par mimétisme avec les habitudes sédentaires. Il faut démontrer, par la voie du sacrifice, qu'on n'est pas prêt à les consommer, comme les graines que l'on a consacrées au Seigneur.

La circoncision

C'est avec Abraham qu'a été instaurée la pratique de la circoncision. Freud signale dans son «Moïse…» que les Juifs ont adopté une pratique égyptienne. En effet, la circoncision est une pratique africaine corrélative probablement de l'excision.

Son intérêt pour les Hébreux, vient probablement de cette insistance que nous avons vu se répéter depuis les premiers mythes de la genèse à vouloir différencier le soma du germen. La circoncision aurait pour fonction de désigner le prépuce comme zone où pourrait être retenue un reste de semence et où, donc, la distinction entre soma et germen serait amoindrie.

Circoncire et consacrer son premier né au Seigneur sont une seule et même chose : Ce qui est interdit dans cet inceste semenciel, c'est de garder pour soi sa propre semence. La semence n'appartient pas au géniteur, elle est plutôt, une dette envers le Seigneur.

Le Seigneur extrait Abraham de sa ville natale et lui cherche un territoire adéquat où il pourrait prendre racine et, par ailleurs, il extrait sa semence et lui garantit la réceptivité de l'utérus de Sara. Il y là un double mouvement; un premier plutôt féminin d'extraction et, un autre, plus maternel, avec une composante fertilisante et inséminatrice. Il faudrait peut-être laisser se déployer les évènements et voir comment ceux-ci vont nous orienter.

Moïse

L'attraction de la ville et, particulièrement, de l'Égypte s'est exercée fortement sur la descendance d'Abraham. Tant et si bien qu'ils se sont retrouvés, pour la plupart, au pays de Pharaon. C'est en Égypte que prendra place un des évènements les plus marquants de l'ancien testament : l'histoire de Moïse. Ce récit, très fertile en rebondissements, va reprendre les deux aspects que nous avons rencontrés, pour la première fois, avec Abraham, l'extraction de la semence et le maternage, et va les amplifier énormément, nous aidant ainsi à mieux les comprendre.

Karim Ibeili, Psychologue, 1-960 Jean-Talon Est, Montréal, h2r 1v4, 514-808-2101
jbeili@calame.ca - www.calame.ca

1)L'extraction

On retrouve le premier aspect, celui de l'extraction de la semence, dans les multiples épisodes où Moïse tente d'arracher à Pharaon son accord par d'importantes souffrances : les célèbres plaies d'Égypte. On remarquera que le premier de ces épisodes débute lorsque Moïse déploie son bâton qui se transforme instantanément en serpent.

Moïse joue ici le rôle d'Isis auprès de Pharaon et tente de lui arracher, grâce au serpent, une semence qui n'est autre que le peuple juif. Il tente aussi de lui arracher un accord verbal que Pharaon finit par consentir plus de dix fois, non sans se rétracter aussitôt après, à chaque fois.

Si on ajoute le fait que Yahvé réclame le premier né de chaque famille et universalise la circoncision à tous les mâles, y compris les esclaves non juifs, il apparait que Yahvé est ici une femme, à la place de Nout, qui réclame, par l'intermédiaire de Moïse, la sortie du peuple juif d'Égypte. Et si Yahvé, identifié à Nout en la circonstance, réclame la sortie d'Égypte, c'est parce que le peuple juif est la semence de l'Égypte et qu'il est interdit qu'une semence appartienne à son géniteur.

2) Le maternage, Bébé Moïse, sa mère et sa soeur

Nous venons de traverser le premier aspect, celui qui nous est le plus familier puisque nous l'avons longuement abordé depuis les temps pharaoniques jusqu'à l'Exode, en passant par la Genèse. Le deuxième aspect nous est moins familier. Il est apparu surtout avec Abraham, même si nous avions senti certaines prémisses avec Noë et Babel. Le Seigneur s'était non seulement engagé à protéger l'errance de leur progéniture, mais il leur avait garanti l'infini abondance de celle-ci. Il y a là comme une sollicitude procréative qui mérite d'être élucidée.

Fait remarquable, ce deuxième aspect, plus maternel, existe aussi dans la mythologie égyptienne. Il y a beaucoup de déesses, qui allaitent pharaon pour l'encourager ou le légitimer. La déesse vache Hathor occupe une place essentielle dans le panthéon égyptien. Rê lui-même, qu'on a déjà vu se faire culbuter par Isis, pour produire de la semence, est également conçu comme protégeant de ses rayons l'ensemble de la création.

Il n'y a pas d'exclusive; d'un coté, il produit la semence, de l'autre il protège sa croissance. D'un coté il est mâle, de l'autre il est maternel. Il y a même un hiéroglyphe très connu, celui du dieu Rê, qui peut être lu comme un sein maternel. Le petit cercle avec un point au milieu peut aussi bien être vu comme un mamelon que comme un soleil.

C'est, d'ailleurs, grâce à ce signe que Champollion a déchiffré le principe de l'écriture hiéroglyphique. Il a compris que ce cercle pointé qui représente le nom propre Rê peut tout aussi bien écrire la syllabe «ré» de n'importe quel mot. Ébloui par sa lumineuse découverte, Champollion s'était évanoui pendant trois jours.

Karim Jbeili, Psychologue, 1-960 Jean-Talon Est, Montréal, h2r 1v4, 514-808-2101
jbeili@calame.ca - www.calame.ca

Abraham, vraisemblable inspirateur d'Akhenaton

À ce panthéon chamarré et polysémique qu'était la mythologie égyptienne, Akhenaton, on le sait, est venu apporter une redoutable simplification. Il a décidé que désormais, il n'y aurait qu'un seul dieu nommé Aton, qui va s'occuper de tout. Il va lui-même fournir les semences et assurer la protection de la croissance de celle-ci.

On remarquera ici tout de suite, que le lien entre Aton et ses créatures est singulièrement ressemblant à celui qui liait Abraham avec le Seigneur. Abraham ne peut procréer avec Saraï; c'est le Seigneur qui prend en charge l'ensemencement aussi bien, du reste, que la protection de la progéniture. Il fait tiers, il est le facilitateur de la procréation.

Les deux phénomènes sont sensiblement contemporains. Si l'un serait la cause de l'autre, ce ne peut être que le lien Abraham/le Seigneur, qui aurait causé la création du lien nature/Aton. La descendance d'Abraham s'est rendue en Égypte. C'est à ce moment qu'ils ont pu diffuser l'idée de cette relation particulière avec le ciel dans l'entourage direct de pharaon par l'intermédiaire de Joseph (vendu par ses frères). Que Moïse ait été un des fils de pharaon, à travers une femme juive de son harem[2], devient dès lors très vraisemblable. On se rappellera que Sarah, elle-même, avait fait partie du harem de Pharaon.

Avec l'instauration d'Aton comme principe universel, la façon dont les Juifs vont concevoir leur Panthéon et leur avenir ne passera plus par le mythe d'Isis et de Rê, mais par celui beaucoup plus connu d'Isis et Osiris. Nous devons le récit de ce mythe à Plutarque. Il s'agit d'une opposition entre Seth qui est le dieu du désert, le dieu de la terre rouge, et Osiris, son frère, qui est le dieu de la terre fertile et irriguée, la terre noire. Après bien des péripéties, dont je vous fais grâce, Osiris est tué par Seth et son corps coupé en morceaux. Ceux ci étant distribués sur toute la terre d'Égypte.

Isis parcourt le pays et rassemble les morceaux. Elle reconstitue le corps avec les bandelettes de la momification et dépose le corps ainsi unifié, dans un sarcophage qui flotte dans les fourrés de papyrus du delta. Seul son pénis lui a échappé qui a été avalé par un poisson. Elle le reconstitue en terre cuite sur un tour de potier. Et parvient ainsi à se faire féconder. Elle enfantera d'Horus, le dieu faucon, et premier roi d'Égypte.

Il y a dans ce mythe une dimension manifestement administrative. Chaque partie du corps correspondant à une entité administrative du royaume appelée «nome». Ces nomes gérés

[2] Malgré toutes ces promesses, Abraham a tout de même succombé à la tentation de retourner en ville. Il a, pour ce faire, pratiquement prostitué sa femme, en prétendant qu'elle était sa sœur. Ce qui a permis à Sarah d'épouser Pharaon. Mais le Seigneur veillait au grain et a empoisonné la vie de Pharaon jusqu'à ce qu'il se rende compte qu'il couchait avec la femme d'un autre. Ce fut l'occasion pour Abraham de retrouver sa femme et son errance.

Karim Jbeili, Psychologue, 1-960 Jean-Talon Est, Montréal, h2r 1v4, 514-808-2101
jbeili@calame.ca - www.calame.ca

par des nomarques transcendent évidemment l'agriculture même s'ils sont supposés en gérer l'irrigation.

L'histoire de Moïse hérite de beaucoup d'éléments de ce mythe en les modelant un peu différemment. Moïse, dans son panier, flotte sur le Nil comme Osiris. Il est «naturellement» unifié, contrairement à Osiris qui était fait de morceaux rapportés. C'est dans cette histoire qu'apparait pour la première fois un bébé. Bébé Moïse est également mis en position d'être allaité de façon explicite. La référence à la mère nourrice est très claire à ce sujet.

Aton, le soleil a, pour les égyptiens, une dimension maternelle qui est apparente dans les bas-relief de la période amarnienne. Vous avez certainement du voir ce soleil dont émane une quantité de rayons au bout duquel on aperçoit de petites mains. Ce soleil aux multiples mains est celui d'Akhenaton.

Que Moïse eut été un membre de la secte d'Aton est tout à fait vraisemblable. Son nom même pourrait être un indice de cette appartenance. Le suffixe « mss » signifie « naitre de ». Il doit être précédé du nom d'un dieu duquel le porteur du nom serait né. Ramsès, Amenmesès, Thotmesès. Moïse semble être né de personne. L'anglais « Moses » a gardé, plus que le français Moïse ou l'hébreux Moïshe, la trace du « mss » original.

Être nomade, pour les Juifs, était, nous l'avons vu, la situation idéale qui leur permettait de conjurer le terrible danger qu'est l'attrait des villes. Cette solution, qui fonctionnait bien depuis au moins Abraham, a rencontré une nouvelle situation historique à laquelle il a fallu faire face. D'abord la conquête du territoire palestinien et syrien par Aménophis III, père d'Akhénation, qui a été suivi par l'imposition du monothéisme comme religion officielle. Ces deux faits ont transformé les conditions de vie des Hébreux.

D'abord, parce que l'extension du territoire égyptien vers la Syrie et la Palestine a intégré le territoire sur lequel ils nomadisaient. Ils ne vivaient donc plus sur les limes du territoire égyptien mais bien à l'intérieur de celui-ci.

Ensuite, parce que le monothéisme modifiait la structure du territoire égyptien, qui n'était plus une concaténation de villes ayant chacune ses dieux propres. Mais un territoire uniformisé dont fait partie le désert au même titre que n'importe quelle autre ville et dont les limites étaient probablement mieux identifiées.

L'état monothéiste égyptien est à l'état pharaonique traditionnel ce que le corps de Moïse est au corps d'Osiris. Un corps naturellement unifié, par opposition à un corps artificiellement contenu dans un exosquelette. Il y a un passage de (tout - ε) à tout, ε étant un nombre aussi petit que l'on veut. L'état monothéiste est tout autre que l'état égyptien traditionnel. Il est à la recherche d'unité, d'uniformité et de cohérence administrative. Il lui faut unifier un territoire qui contient, pour le moins, des Syriens, des Palestiniens et des Hébreux. Son souci est d'effacer les différences.

Karim Ibeili, Psychologue, 1-960 Jean-Talon Est, Montréal, h2r 1v4, 514-808-2101
jbeili@calame.ca - www.calame.ca

On se retrouverait ici dans une situation comparable à celle de la tour de Babel. Mais entendons-nous bien. Ce n'est pas la diversité linguistique ou religieuse qui fait problème. Loin de là. C'est le souci d'unité et d'uniformité qui transforme la diversité en morcèlement. La diversité quelle qu'elle soit est un fait naturel qui devient tout à coup scandaleux pour ceux qui recherchent l'uniformité puisque leur souci à eux est de masquer la diversité. Le stade du miroir qui vient recouvrir le pervers polymorphe peut vous donner une bonne idée des changements impliqués.

Comment les Hébreux vont-ils réagir à cette nouvelle situation? Ils vont réagir de la même façon qu'ils l'on toujours fait. Ils vont s'éjecter du système en s'identifiant à lui. Ce qui veut dire qu'ils vont sortir d'Égypte en essayant de construire un système comparable à celui de l'état égyptien qui les préserverait contre la tentation de s'y intégrer. Gardons en mémoire qu'il y a un lien de filiation entre les Égyptiens et les Hébreux. Si les Juifs s'en vont c'est pour éviter l'inceste père/fils qui équivaut pour eux à un père qui s'abstient d'éjecter sa semence.

Résister à l'État

Si les changements survenus avec Noë, Babel et Abraham étaient supposés donner la force aux Juifs de résister à la cité, Moïse fait un pas de plus, il doit permettre au Hébreux de résister à l'état. Si, pour résister à la ville, il suffisait de quitter la ville et de faire un pacte avec le Seigneur avec circoncision et sacrifice du premier né, pour résister à l'état, les choses semblent nettement plus complexes.

Il s'agira, pour Moïse, d'introduire la loi dans un univers qui n'avait connu jusque là qu'un code de conduite communautaire. Certes les Juifs, depuis Abraham, ont simulé la cité et une cité refoule habituellement le système symbolique pour lui préférer la loi. Mais apparemment, ce ne fut pas le cas des Juifs. De la cité, ils n'ont simulé que la muraille à travers la circoncision et le sacrifice du premier né, mais ils n'ont pas eu à renoncer à leur système symbolique. C'est Moïse le bègue, sur le Mont Sinaï, qui réussira à introduire la loi, malgré la puissance encore vivace du système symbolique incarné par le veau d'or.

Pour simuler un état, il faut associer un territoire à la loi. Il faut, toutefois, que ce territoire ne soit pas un vrai territoire, sinon les Juifs ne constitueraient pas un état simulé mais un véritable état. C'est pour cette raison que ce territoire est une terre «promise». Celle-ci doit rester promise même si elle a été obtenue. Elle peut, à tout instant leur être retirée par la sévérité de Yahvé. Ne serait-ce que pour rappeler qu'il ne s'agit pas d'une terre obtenue mais d'une terre qui demeure promise même après avoir été obtenue.

L'avènement du Christianisme

Mille trois cents ans plus tard, à la veille de l'avènement du Christ, une situation historique similaire se présente. Les Juifs continuent de nomadiser de par le monde. Mais, tout à coup, le monde devient trop étroit. Tout l'oecuméné, c'est à dire tout l'espace habitable de la terre, est occupé par une seule et même force : l'Empire Romain. Où qu'ils aillent, les Juifs

Karim Jbeili, Psychologue, 1-960 Jean-Talon Est, Montréal, h2r 1v4, 514-808-2101
jbeili@calame.ca - www.calame.ca

restent dans l'espace romain. Ils sont complètement cernés. Il n'y a plus d'extériorité possible.

Il leur faut alors recommencer le processus qu'ils avaient entrepris lorsqu'ils avaient été également cernés en Égypte par l'extension importante du territoire égyptien et l'avènement du monothéisme atonien. Mais cette fois la situation ne permet pas vraiment de sortir géographiquement de l'Empire Romain. Il faut trouver un subterfuge pour permettre aux Juifs de s'extraire quand même de l'empire. Le Christ dira :«Mon royaume n'est pas de ce monde». Il s'agit d'une sortie par le haut. Deux royaumes aussi universels l'un que l'autre, vont se superposer sans se mélanger. L'Empire Romain et le Royaume de Dieu, mais aussi, de façon générale, le monde de l'humain et le monde du divin.

C'est dans le baptême du Christ que les fils de la nouvelle formule vont se nouer. Nous savons que Jean-Baptiste est l'homme du désert. Il est vêtu de poils de chameau et mange des sauterelles. Par opposition, Jésus est dans l'eau et reçoit l'eau sur la tête ainsi que la colombe du Saint-Esprit.

Dans ce triangle, Jean-Baptiste/Jésus/le Saint-Esprit, on pourrait retrouver l'opposition entre Seth, le dieu du désert et Osiris, le dieu de la vallée. Cette interprétation est confirmée par la colombe où on peut reconnaître le faucon Horus.

Il y a un deuxième triangle constitué par Jean-Baptiste/Jésus/Dieu. Pour le comprendre il faut remonter plus haut dans le temps jusqu'à la conception de Jean-Baptiste et de Jésus. Tous les deux ont été conçus à l'aide de la parole de Dieu. Un ange en a fait l'annonce à Zacharie, père de Jean-Baptiste, et à Marie. Il y a cependant une différence notable, c'est que Zacharie est mis à contribution pour inséminer Élisabeth, son épouse, alors que Marie n'a pas besoin de Joseph pour concevoir Jésus.

La première méthode est dans la tradition abrahamique d'un vieux couple incapable de procréer, auquel Dieu donne un coup de pouce décisif. Alors que, concernant Jésus, c'est uniquement le Saint-Esprit qui fait son œuvre, indépendamment de tout rapport sexuel.

Un autre point qui attire l'attention, dans ce triangle, est la différence entre le temps de la semence sexuelle et le temps de la semence verbale chez Zacharie. On se rappelle, en effet, que Zacharie est demeuré muet depuis l'annonce de la future naissance de son fils jusqu'au moment où il a baptisé son fils du prénom inhabituel «Jean». L'histoire dit qu'il est demeuré muet d'avoir été incrédule, mais on peut rapporter ce mutisme au mythe d'Isis et de Rê où ce dernier résiste à révéler son nom secret. Ce qui est mis en évidence ici, c'est que la semence verbale peut se dispenser de tout support sexuel.

Le pas le plus décisif du mythe, mais peut-être aussi, un des pas les plus décisifs de l'histoire de l'humanité, c'est celui que fait Jésus-Christ hors de l'eau, en remontant sur le rivage. Les quatre évangiles sont unanimes la dessus, c'est à ce moment, et à ce moment seulement, que Dieu intervient pour reconnaître son fils bien aimé. «Et tout de suite après l'Esprit le

Karim Jbeili, Psychologue, 1-960 Jean-Talon Est, Montréal, h2r 1w4, 514-808-2101
jbeili@calame.ca - www.calame.ca

poussa dans le désert». Ce moment est décisif parce que, par lui, Jésus prend la place de Jean-Baptiste et devient, lui-même, un être du désert pendant quarante jours.

Il s'est probablement inséré ici un rappel de l'épisode de la prise du droit d'ainesse entre Jacob et Esaü. Jean-Baptiste apparaît comme le fils ainé de Yahvé, même si nous savons qu'il est le vrai fils de Zacharie, et le Christ son fils cadet. C'est déguisé en Jean-Baptiste qu'il se fait reconnaitre comme fils de Yahvé.

Ce qu'il importe au mythe de démontrer c'est que la procréation par la sexualité n'est plus indispensable. La semence verbale peut suffire à dieu pour créer. Pour bien montrer que cette semence n'est pas sexuelle, il faut mettre en évidence le fait qu'elle vient d'en haut et non du bas comme elle l'avait toujours fait depuis l'aube de l'Antiquité. C'est pour cette raison que le baptême va se faire sur la tête ou sur le front. Il restera tout de même une trace du temps où la semence venait d'en bas, puisque le corps phallicisé du baptisé pourrait, a posteriori, avoir lui-même produit la semence située sur sa tête.

Cette équivoque vaut aussi pour la colombe du Saint-Esprit qui est héritière du faucon Horus. D'ailleurs, certaines représentations du baptême du Christ associent à la colombe un oiseau de proie, celle de Verrocchio en particulier. Comme Horus était le fils d'Osiris, la colombe pourrait être la fille ou le fils de Jésus-Christ, aussi bien, du reste, que sa semence. Le blanc de la laitance qui vient du sol et le blanc de la lactance qui vient du ciel se sont retrouvés dans la blancheur de la colombe.

La baptême qui aurait pu se contenter d'être un rite de purification, comme il l'est resté d'ailleurs chez les Orthodoxes, a été détourné de son usage traditionnel pour mettre en scène la rencontre du haut et du bas.

Mais quel rôle joue la colombe? De bas en haut, en tant que semence de Jésus-Christ, elle rend possible le Royaume de Dieu comme territoire de destination des Juifs. De haut en bas, en tant qu'Esprit Saint, la colombe insuffle une nouvelle structuration au peuple juif. Les relations ne sont plus différentielles mais analogues, pour ne pas dire narcissiques. «Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés». «Aime ton prochain comme toi-même». Le lien sexuel est abandonné au profit de ce lien spirituel où prédomine l'amour réciproque.

Ce moment est l'occasion pour que se passe quelque chose d'extraordinaire, qui ne s'est jamais passé auparavant, c'est que Dieu (on doit l'appeler Dieu désormais), devient un père qui, comme tous les pères juifs, doit sacrifier son fils.

Si Jésus-Christ, l'humain, doit tout faire pour que les Juifs puissent atteindre le Royaume de Dieu, Dieu, par identification aux hommes, a sacrifié son fils, Jésus-Christ le divin, pour que le ciel vienne ensemencer la terre.

Karim Jbeili, Psychologue, 1-960 Jean-Talon Est, Montréal, h2r 1v4, 514-808-2101
jbeili@calame.ca - www.calame.ca

Il y a là un effet de miroir tellement saisissant qu'on peut dire que le personnage, qui s'est lentement constitué dans le ciel est, pour la première fois, devenu un père, par identification, après avoir longtemps été une mère. «Le verbe s'est fait chair» n'est pas ici un vain mot. Les pères de l'Église ont appelé cette semence le logos spermatique.

Le baptême du Christ est ainsi la rencontre de l'extraction de la semence terrestre en forme de colombe et l'extraction de la semence céleste en forme de parole et de langue de feu. Les deux extractions se rencontrent à mi-chemin entre le ciel et la terre comme la double nature du Christ se sont rencontrées dans une seule et même personne.

Vue d'ensemble

Le trajet que nous venons de faire est comparable à celui de la fusée. Dans un premier temps, le temps des Pharaons, la fusée a ses trois étages : la semence végétale, animale et verbale. Dès que la fusée démarre avec la Genèse, elle perd son premier étage, la semence végétale, avec le Paradis Terrestre. L'histoire des Juifs est une histoire où la semence animale et verbale se confond.

C'est seulement avec le Christianisme que le deuxième étage de la fusée, la semence animale, va se détacher pour ne laisser en orbite que la semence verbale. Celle-ci apparait nécessairement sous la forme de l'Universel.

Pour conclure, il faut aussi parler de ce qui se passe dans le ciel. Du temps des Pharaons, il y a une femme Isis et une mère Nout. Avec la Genèse, le Seigneur et Yahvé demeurent plutôt maternels, surtout s'ils sont capables de rendre un utérus fécond et une terre accueillante. Le caractère matrilinéaire du lignage, chez les Juifs, est tout à fait justifié en ce sens. Ce n'est qu'avec le Christianisme que le ciel devient ouvertement masculin. À partir du moment où celui qu'on appellera désormais Dieu le père sacrifiera son fils comme le font tous les pères juifs.

La question de la langue atteint ici son épilogue. Grâce au christianisme, grâce à ce moment de rupture entre le terrestre et le céleste, la semence verbale prend son indépendance par rapport à la sexualité. Elle peut créer sans égards pour les règles de la sexualité. Elle est le logos spermatique.

La semence verbale, c'est, aussi, la Bonne-Nouvelle qu'il faut diffuser et propager indépendamment de la contrainte procréative. On ne voit nulle part mieux que dans la scène de la Pentecôte combien la Bonne Nouvelle est une véritable semence verbale, une éjaculation mentale, lorsque celle-ci apparaît en langues de feu au dessus de la tête des apôtres et de la Vierge Marie.

Karim Jbeili, Psychologue, 1-960 Jean-Talon Est, Montréal, h2r 1v4, 514-808-2101
jbeili@calame.ca - www.calame.ca